

Almanach

des Dames,

Pour l'An 1838.



A. Delvaux del. et sc.

A PARIS, Chez Treuttel & Würtz, Libraires,  
Rue de Lille, N.º 17.

A TUBINGUE, Chez J. G. Cotta, Libraire.

---

## LA GUIRLANDE

DE ROSE-MARIE.

Te souvient-il, ma sœur, du rempart solitaire  
Qui présentait l'Éden à nos premiers desirs ?  
Te souvient-il aussi qu'en passant sur la terre,  
Une jeune beauté rioit à nos plaisirs ?  
Son dixième printemps la couronnoit de roses.  
Marie étoit son nom ; Rose y fut ajouté.  
Pourquoi ces tendres fleurs , dans leur avril écloses,  
Tombent-elles souvent sans atteindre l'été ?

Tu sais, ma sœur, tu sais qu'elle étoit belle :  
Tous les enfants cherchoient à l'embrasser.  
Quand son regard venoit nous caresser,  
Pour la voir plus long-temps nous courions après elle :  
Avec des cris d'amour nous arrêtions ses pas,  
Sa fuite dans nos bras n'avoit plus de passage ;  
Elle disoit : « Cessez ! j'aimerai la plus sage ;  
Et nous rompions sa chaîne, et nous parlions plus bas. »

Bientôt elle eut douze ans : j'étois plus jeune encore,  
 Quand le malheur entra dans notre humble maison.  
 J'allai lui dire adieu : sa voix, frêle et sonore,  
 Du haut du vieux rempart cria deux fois mon nom.  
 Elle avoit dit : Déjà ! Sa surprise timide  
 A ce déjà plaintif n'ajouta qu'un baiser.  
 Hélas ! elle pleuroit ; sa joue étoit humide,  
 Et je pleurai long-temps sans vouloir m'apaiser.

C'est que l'exil est triste ; il fait rêver l'enfance.  
 Le jeune voyageur n'a d'ami que le ciel ;  
 Il erre sans asile, il pleure sans défense,  
 Comme un oiseau perdu loin du nid paternel :  
 Son ramage se change en plaintes douloureuses ;  
 Des oiseaux inconnus les cris le font frémir,  
 Et même en retournant sur des routes heureuses  
 S'il veut chanter, long-temps il semble encor gémir.  
 A ses regrets en vain la patrie est rendue :  
 L'orage a dispersé la couvée éperdue ;  
 Ses frères sont partis ; le nid même est tombé :  
 En s'envolant, peut-être un d'eux a succombé.

Mais je reviens, je vole, et je cherche Marie ;  
 Je cours à son jardin, j'en reconnois les fleurs :  
 Rien n'y paroît changé. Cette belle chérie  
 Comme autrefois, sans doute, y sème leurs couleurs.

Je l'appelle, j'attends... Sa chambre est entr'ouverte.  
 Voilà sur son chapeau sa guirlande encor verte;  
 Joyeuse, je palpite, et j'écoute un moment :  
 Sa mère sur le seuil arrive lentement.  
 Oh ! comme elle a vieilli ! que deux ans l'ont courbée !  
 La vieillesse, vois-tu, traîne tant de regrets !  
 Elle relève enfin sa paupière absorbée,  
 Me regarde, et ne peut se rappeler mes traits.  
 Où donc, lui dis-je, est Rose ? où donc est votre fille ?  
 A-t-elle aussi quitté sa maison, sa famille ?...  
 Elle s'est tue encore, et, se cachant les yeux,  
 D'une main défaillante elle a montré les cieux.  
 A ses gémissements ma voix n'a pu répondre.  
     Le jardin me parut en deuil.  
     Je sentis mon ame se fondre,  
 Et mes genoux trembler en repassant le seuil.

J'allois... je demandois... Ta sœur, presque étrangère,  
 Cherchoit seule un objet qu'on avoit vu si beau.  
 Hélas ! les pieds légers évitent la fougère,  
     Qui croît à l'entour d'un tombeau.  
 La mort et le malheur épouvantent la vue :  
     On passe en courant devant eux.  
 Que devient l'infortune à la fuite imprévue  
     D'un ami distrait ou honteux ?  
 Parmi tous les témoins de ma première aurore,

Le vieux rempart lui seul sembloit m'aimer encore :  
Le soleil d'autrefois brilloit sur mon chemin ;  
Mais personne , ma sœur, ne me pressa la main.  
Les jeux avoient cessé pour moi , pauvre et craintive ;  
Et celle qui pleura de nos premiers adieux ,  
Qui m'eût tendu les bras dans sa pitié naïve ,  
Ne vint pas essuyer mes yeux !

J'ai trouvé dans un champ sa nouvelle demeure ;  
Je l'ai nommée encore en tombant à genoux.  
Oh ! ma sœur ! à douze ans se peut-il que l'on meure !  
Quoi ! moins que sa guirlande elle a vécu pour nous !  
Nulles fleurs ne couvroient cette vierge endormie :

Elle aimoit les fleurs autrefois.

Tout est triste au tombeau de notre jeune amie ;  
Un chapelet d'ivoire en orne seul la croix.  
Comme on nous vit l'attendre au seuil de sa chaumière

Pour l'entourer de notre amour,  
On verra , par mes soins , quelques feuilles de lierre ,  
De son dernier asile embrasser le contour.

M<sup>me</sup> DESBORDES VALMORE.

---

## A MA SOEUR.

Que veux-tu, je l'aimois, lui seul savoit me plaire ;  
Ses traits, sa voix, ses yeux lui soumettoient mes vœux ;  
Tendre comme l'Amour, terrible en sa colère...

( Plains-moi, connois-moi toute à mes derniers aveux. )

Je l'aimois ! j'adorois ce tourment de ma vie ;  
Ses jalouses erreurs m'attendrissent encor !  
Il me faisoit mourir, et je disois : j'ai tort ;  
A douter de moi-même il m'avoit asservie.  
Toi ! tu n'aurois pu voir ses pleurs sans me haïr ;  
Sans pleurer avec lui tu n'aurois pu l'entendre ;  
Oui, j'accusois mon cœur que tu connois si tendre ;  
Oui, je disois : j'ai tort, en me sentant mourir.

Ainsi l'humble roseau tourmenté par l'orage,  
Sous un ciel menaçant incline son courage,  
Et se relève encor d'un souffle ranimé :  
Je retrouvais la vie en son regard calmé.  
Pas une plainte alors de sa voix consolante  
N'osoit troubler l'accent qui reprenoit mon cœur ;  
Et comme lui, soumise, et ravie et tremblante,

De cet orage éteint j'oubliois la rigueur.

Quel doux ravissement, Dieu! quel muet délire,  
 Quand son front se cachoit sur ce cœur éperdu,  
 Qu'il demandoit pardon, qu'il m'étoit tout rendu,  
 Que je sentoies ses pleurs mêlés à mon sourire!  
 Je n'avois pas souffert, il pleuroit. Mais, ma sœur,  
 Je ne parlerai plus de ses torts, de ses larmes,  
 Ses torts où tant d'amour répandoit tant de charmes :  
 Je n'ai plus qu'à subir sa tranquille douceur.

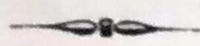
Sa douceur, l'inflexible! oh! comme il m'a punie  
 De l'empire d'un jour,  
 Où périt mon bonheur, dont la paix fut bannie,  
 Et qu'irrité de craindre il détruit sans retour.  
 Sans retour! le crois-tu? dis-moi que je m'égare,  
 Dis qu'il veut m'éprouver, mais qu'il n'est point barbare,  
 Dis qu'il va revenir, qu'il revient... trompe-moi,  
 Mais obtiens qu'il me trompe à son tour comme toi.  
 Va le lui demander, va l'implorer... demeure :  
 L'orgueil est entre nous, il glace, il est mortel.  
 N'est-ce pas qu'il me fuit, et qu'il faut que je meure?  
 N'est-ce pas que je souffre, et que l'homme est cruel?  
 Ne l'accuse jamais. Songe que je l'adore,

Puisque je vis encore :

Avant qu'à le trahir j'accoutume ma voix,  
 Ma sœur, j'aurai parlé pour la dernière fois.

# TABLE DES PIÈCES

## CONTENUES DANS CE VOLUME.



MM.	Pages
ARNAULT ( A. V. ) — Le Jour et la Nuit.....	138
AUDIFFRET. — La Jeune Épouse à la chapelle de Notre-Dame-de-Grace.....	147
BABOIS (M <sup>me</sup> Victoire).—Mort de Talma, élégie.	62
Tableau d'Atala , par Girodet, élégie.....	113
Zélis, élégie.....	179
BIGNAN.—Poésie Persanne.....	36
BLANCHEVRAI (Pr.)— Philomèle , à M <sup>me</sup> Babois.	199
BOUCHARLAT. — L'Avenir.....	68
BOUCHER DE PERTHES. — Le Tombeau.....	25
Le Spectre et l'Assassin.....	117
Le Hibou.....	69
BRÈS. — La Statue de Féodore.....	18
BRIFAUT. — Le secret du bonheur.....	80
CAVÉ. — A une petite fille mourante.....	203
CÉRÉ-BARBÉ (M <sup>me</sup> Hortense).—Le Confessionnal.	172
CHÉNE-DOLLÉ (de). — Le Pêcheur.....	16
Le Supplice des Suicidés.....	119

MM.	Page
CREUZÉ DE LESSER. — Les Cinquante-un amis.	131
L'Or et les Dattes, apologue.....	144
Les Épis, apologue.....	150
Le Monde.....	161
L'Abeille et l'Araignée, apologue.....	182
DELAVIGNE (Casimir).—Au Vallon d'Argentol.	47
L'Attente.....	59
A mon Ami, en lui demandant, pour une vieille femme, une place dans un hospice.....	105
DEL CAMP (P.-J.) — Conseils à mon Ami.....	98
DENNE BARON. — Début du Corsaire.....	151
DESBORDES - VALMORE (M <sup>me</sup> ). — La Guirlande de Rose-Marie.....	166
A ma Sœur.....	194
ENJALRIC (P.) — Indifférence.....	206
FOA (M <sup>me</sup> Eugénie). — A M. H. de L.....	66
GUIRAUD (Alex.) — Ma Retraite.....	126
Meilleraye, élégie.....	163
GUTTINGUER (Ulric). — L'Éloignement.....	192
HEREAU. — Épigramme.....	133
Le Mari à trois Femmes.....	145
Lina et les Deux Tourterelles.....	187
HOLBEIN (Karl). — Invention de l'Imprimerie..	1
KERIVALANT (de). — A un Amphytrion.....	46
Boutade.....	186

MM.

Pages

LAMARQUE (Nestor de). — L'Ange, des dernières Amours . . . . .	190
LOUVEL (L.) — Rêverie d'un Soir . . . . .	63
MERVILLE. — Chant d'une Odalisque . . . . .	57
MILLEVOYE. — Épitaphe d'un Enfant . . . . .	107
Stésichore . . . . .	110
Le Retour . . . . .	125
MOLLEVault. — A ma mère, élégie . . . . .	43
Pensée . . . . .	90
MONTEMONT (Albert de). — La Marguerite des Champs, élégie . . . . .	175
MOUFLE (Auguste). — L'Italie à l'approche d'Attila . . . . .	55
Stances élégiaques . . . . .	93
A Julie . . . . .	106
Réponse à l'envoi d'une comédie inédite . . . . .	115
L'Infidélité . . . . .	181
NODIER (Charles). — Adieux . . . . .	162
PAIN (de). — A M <sup>me</sup> Desbordes-Valmore . . . . .	49
RESSEGUIER (le comte Jules de). — Glorvina . . . . .	78
Élégie . . . . .	128
SIGOYER (Antonin de). — Le Pêcheur de l'Adriatique, élégie . . . . .	141
SOUMET. — A M <sup>lle</sup> L. Bertin de Vaux, auteur de la musique de l'opéra d'Esméralda, de Victor Hugo . . . . .	12
La Poésie . . . . .	15

MM.	Pages
TALAIRAT.— Les Pressentiments.....	26
Imitation de Martial.....	54
Mes Adieux à l'Amour.....	60
A Lisi.....	91
Lise et Lycas, idylle.....	134
TASTU (M <sup>me</sup> Amable).—Jeune Mère mourante.	122
TERRESSON.—Fragment d'un Hymne d'Orphée	130
Le Parti le plus raisonnable, épigramme..	155
TURQUETY (Edm.)—Emma, ballade.....	177
VIGNY (Alfred de).—Dolorida.....	156
VILLENAVE fils.—Le Destin.....	183
 ANONYMES.	
Épigramme.....	24
Adèle et Éla.....	39
Épigramme.....	51
L'évêque Bruno, ballade.....	52
La Vengeance.....	71
La Pie, la Corneille et Le Vautour.....	96
La Cure merveilleuse.....	100
L'aveugle Gaspard.....	108
Épigramme.....	116
Sur un beau parleur.....	121
Le Pauvre Enfant.....	170
La Walse.....	201

